

# L'USURPATION DU TITRE DE VICTIME

## «Une blessure par glaive »

### **Introduction :**

Israël et le problème palestinien ne laissent pas indifférent le monde occidental et particulièrement la France. Au contraire !

Un détour par la victimologie s'impose, si l'on veut comprendre l'origine de ce phénomène.

En effet, le terme de « victime » est très usité de nos jours. Chacun se croit victime de quelqu'un ou de quelque chose...

Quelques définitions vont donc suivre afin de mieux comprendre le conflit israélo-palestinien et sa répercussion sur la population française.

Tout d'abord, qu'est-ce que la victimologie, au sens universitaire du terme?

La victimologie c'est l'étude des prédispositions d'une personne, d'un groupe, ou bien d'un peuple, à tenir le rôle de victime, dans le but d'améliorer le sort de ces victimes, en offrant aide, appui, dédommagements pour alléger leurs souffrances.

On parle aussi de "victimologie générale", qui est l'étude et la prise en charge des victimes de toutes sortes :

- victimes fortuites (accidents),
- victimes de la société (agressions diverses),
- victimes des États et/ou de leurs représentants (génocides-massacres de masse-attentats).

La victimologie est une discipline académique relativement récente, surtout en France, et pourtant ce nouveau concept gagne en force, s'imposant par des lois, permettant ainsi, de plus en plus, aux victimes d'agressions criminelles de participer au procès de leurs agresseurs, en tant que partie civile .

De fait, la victimologie existe depuis des millénaires, même si elle ne s'appelait pas encore ainsi.

Dans l'Histoire, des dates sont à retenir pour ce qui est de l'aide aux victimes, par des lois et des déclarations :

- 1750 avant J.C. : Code Hammurabi,
- 1200 avant J.C. : Loi de Moïse,
- 450 avant J.C. : Code justinien dans l'Empire romain,
- 1066 après J.C. : Développement de la « Common Law », après la conquête de l'Angleterre par les Normands,
- 1215 ap. J.C. : Signature de la « Magna Carta »,
- 1787 : Constitution des USA,
- 1789 : Révolution française,
- 8 Octobre 1945 : Réunion du Tribunal Militaire International, procès de Nuremberg,
- 10 décembre 1948 : La Déclaration universelle des droits de l'homme

Etc.

C'est B. Mendelssohn qui le premier formula aux USA, en 1948, cette nouvelle discipline académique, et qui la dénomma *victimologie*.

Il était révolté par la différence de traitement réservé aux criminels et aux victimes : les uns avaient droit à toutes sortes d'aides (traitements psychiatriques et psychologiques, programmes de réinsertion dans la société, aide judiciaire gratuite s'ils étaient pauvres), alors que les autres devaient apporter les preuves de l'agression, payer – cher – un avocat, pour ne percevoir que très rarement des dommages et intérêts, à cause de l'insolvabilité financière des criminels.

Depuis, au delà des réparations matérielles, on s'est intéressé à l'aspect moral et psychologique du traumatisme ; on a créé des groupes de paroles, des lieux d'accueil, des foyers, un accompagnement social, une prise en charge psychosomatique, etc.).

Désormais, la victimologie s'inspire donc de la Sociologie, de la Criminologie, du Droit du travail, du Droit criminel, de la Psychologie, de la Médecine.

A Paris, l'Université Paris V et l'Université Paris XIII enseignent cette discipline pour les médecins, les psychologues, les avocats, les officiers de police. En Israël, l'Université Bar-Ilan (département de Criminologie), l'Université hébraïque de Jérusalem (Département de Criminologie,) et l'Université de Beer-Sheva (Département des Sciences du Comportement), se sont chargées de cet enseignement (à signaler que cette dernière s'est aussi intéressée au devenir des enfants des nazis : cf. les travaux du Professeur Bar-on dans le domaine de l'Aggressologie). L'université de Tel Aviv (Bob Shapell School of Social Work) mettra bientôt en place un diplôme de victimologie (en coordination avec la Chaire UNITWIN d'enseignement sur la violence de l'UNESCO).

Comment définit-on une victime dans cette nouvelle discipline ?

D'après G. Lopez et Bornstein (1), *"la Victime est un individu qui reconnaît avoir été atteint dans son intégrité personnelle par un agent causal externe, ayant entraîné un dommage évident, identifié comme tel par la majorité du corps social"*.

Ces auteurs citent aussi la définition de l'O.N.U., (A/ RES/ 40/ 34 du 11/12.85) :

*"On entend par VICTIMES, des personnes qui, INDIVIDUELLEMENT ou COLLECTIVEMENT, ont subi un préjudice, notamment une atteinte à leur intégrité physique ou mentale, une souffrance morale, une perte matérielle, ou une atteinte grave à leurs droits fondamentaux, en raison d'actes ou d'omissions, qui*

(1) LOPEZ G. & S. BORNSTEIN, *Victimologie clinique*, Maloine, 1995.

*enfreignent les lois pénales en vigueur dans un État membre de l'ONU, et qui représentent des violations des normes des droits internationalement reconnues en matière de Droits de l'Homme"*.

D'après ces définitions, l'être humain peut donc être victime de trois manières :

- en tant qu'individu,,
- en tant que membre d'un groupe défini (tribu, ethnie, entité religieuse, peuple),
- en tant qu'élément d'un groupe fortuit (exemple : lors d'une prise d'otages).

On parle aussi de "revictimation" et de "survictimation" – qui sont des processus qui transforment certaines victimes en *cibles* préférentielles pour les agresseurs.

[A ce sujet, il me semble évident que l'agression criminelle ne s'est jamais arrêtée contre le peuple d'Israël, l'anti-sionisme étant la forme politique moderne de l'antisémitisme traditionnel. C'est ce que j'appellerai la formule « *RpSP* », soit les antisémitismes religieux, suivi des pseudo-scientifique et politique dans l'histoire.]

En victimologie, existent aussi les termes de "victimation aiguë" et de "victimation chronique".

Dans le premier cas, bien que le traumatisme soit bref et qu'il n'y ait pas répétition, la victime vit un stress intense, avec risque d'apparition, par la suite, d'un "P.T.S.D." (« Post Traumatic Stress Disorders »), soit, en français : « E.S.P.T. », « Etat de Stress Post-Traumatique », c'est à dire décompensation psychique avec troubles psychosomatiques.

Dans le second cas, la durée est prolongée. Il y a répétition des agressions, ce qui entraîne des sentiments d'exclusion durable – la personne, le groupe, le peuple se sentent « étrangers », – des problèmes d'identité, des comportements d'échecs personnels, professionnels, nationaux. Quant à la répétition des agressions (cf. le processus de revictimation défini plus haut), elle entraîne la déviance, des problèmes psychiatriques, des problèmes psychosomatiques, et un comportement de *cibles*, stimulant l'agressivité des prédateurs.

Quel est le pronostic dans les deux cas ?

Pour ce qui concerne la victimation aiguë, il est favorable, s'il y a prise en charge rapide (judiciaire, sociale, médicale, psychologique).

Dans le cas de la victimation chronique, le pronostic est sévère ; la prise en charge est difficile : sur le plan judiciaire (il faut prouver les agressions répétées), sur le plan social (on a tendance à considérer les victimes comme coupables des nombreuses attaques dont elles ont été l'objet), sur le plan médical (les problèmes peuvent s'avérer graves), sur le plan moral et psychologique (les victimes ont un intense sentiment de culpabilité).

[Israël est évidemment concerné par la victimation chronique, à cause du martyrologe juif].

L'identification à l'agresseur est un des comportements les plus connus chez les victimes, très étudié par les victimologues, car elle conduit à l'autovictimation. Elle se met en place à cause de la culpabilité qui suit le(s) traumatisme(s). Afin de mieux cerner ce sentiment de culpabilité des victimes, et donc l'autovictimation, qu'il me soit permis de développer ici les mécanismes psychologiques de l'identification à l'agresseur, en me basant sur les études qui ont été faites sur la torture, parangon de la victimation chronique, puisque les agressions y sont répétées et terriblement brutales (évidemment, j'ai bien conscience que l'ensemble d'Israël n'a pas subi la torture, mais, toutes proportions gardées, l'antisémitisme et sa forme moderne, l'anti-sionisme, ont produit le même résultat).

En apparence, le but de la torture, c'est l'obtention d'aveux, d'informations par exemple sur les réseaux des "terroristes". Mais, en fait, ce que recherche le pouvoir au travers des tortionnaires, c'est la dépersonnalisation, la modification profonde de l'identité de celui qu'ils appellent le *Juif*, ou le *cosmopolite*, le *subversif*, le *communiste*, l'*Arabe*, le *sous-homme*, l'*infidèle*, etc.

C'est pourquoi, au-delà de la douleur physique imposée avec violence, il y a la douleur psychique, avec son cortège de frayeurs, d'angoisse massive, d'hallucinations, de honte, de *culpabilité*.

Les moyens employés pour parvenir à ce résultat souhaité sont nombreux :

- insomnies provoquées,
- simulacres d'exécution,
- promesses d'exécution,
- coups, viols,
- bouleversement de l'ordre social : des lieux rassurants pour la société, tels que des salles de classe, des stades de football (en Argentine, au Chili), sont transformés en enfer à l'intérieur, alors qu'ils restent les mêmes à l'extérieur
- bouleversement du temps : il n'y a plus de différence entre la nuit et le jour.

Celui qui est torturé ne peut même pas imaginer la fin de son cauchemar.

A la suite de tels traitements, la plupart des individus sont annihilés, détruits, perdent leurs convictions, les valeurs qui les faisaient vivre jusque là.

Pour comprendre ce processus de désintégration psychique, il faut reprendre ce que les psychologues appellent "l'ontogenèse des relations objectales de l'être humain" – c'est à dire la série de transformations subies par l'individu depuis sa naissance, dans la relation avec les personnes qui ont le plus compté pour lui, à commencer par sa mère.

On sait que l'être humain s'attache à sa mère (ou à son substitut) dès la naissance, et qu'il aura avec elle une relation intense qui impliquera son corps (on parle de "moi corporel").

A partir de cette relation corporelle, de la satisfaction de ses besoins physiques, et en fonction de sa maturation neurophysiologique, l'être pourra élaborer plus tard l'amour, l'admiration, l'adhésion, puis à l'âge adulte, l'idéologie, l'éthique.

S. Freud (1) écrivait dans *Inhibition, Symptôme et Angoisse* :

*"En raison de la pré-maturation, de l'incomplétude avec laquelle l'être humain vient au monde, il s'établit un facteur biologique qui fait que dans la situation de danger extérieur, la nécessité d'être aimé se développe. Nécessité qui n'abandonne jamais l'homme".*

La relation corporelle du bébé avec sa mère sera donc cette "matrice originelle", où les liens érogènes (au sens psychanalytique du terme) auront un rôle fondamental pour la future structuration psychique de l'individu. Or, le pouvoir dictatorial, totalitaire, a compris cette importance capitale de la relation corporelle originelle dans l'élaboration des idéologies. Par la torture physique, il cassera le corps, le rendra impotent, comme du temps de la petite enfance ; il fera régresser massivement, par les moyens précités, le psychisme du supplicié, qui dépendra alors quasi-totalement de son bourreau, comme il l'avait été de sa mère. Mais le bourreau remplacera l'amour prodigué alors, par de la haine massive

C'est dans le vécu de cette haine massive que se situe la quintessence de la douleur psychique : en danger physique, devenu impotent, ivre du besoin d'être réconforté, aimé, le torturé n'est plus confronté qu'à la haine. Il connaît alors l'enfer, il est détruit.

Le moment de la destruction dépend de la structure de l'individu, de sa force psychique avant la torture. Chez certains, il apparaît au bout de quelques heures ; chez d'autres de plusieurs mois. C'est alors la chute dans la psychose, où le monde onirique cauchemardesque prend le dessus, avec – mais de façon pathologique – désorganisation de la relation objectale (c'est à dire à l'Autre), et retour aux relations primitives.

Le monde moral a alors changé de signe pour celui qui est torturé : seule comptera désormais la survie réflexe.

*C'est pourquoi son besoin d'être aimé le conduira à s'attacher à ses bourreaux et à haïr les objets aimés auparavant (c à d, son conjoint, ses enfants, ses parents, son peuple, etc.).*

Peu à peu, la situation présente, horrible, infernale, se transforme dans le psychisme du torturé et devient désirable. Il y a alors "inversion des polarités psychiques". Le « moins » (l'horreur) devient « plus » (ce qui est désirable), et le « plus » (la situation antérieure) devient « moins » (la mort).

On retrouve ce phénomène dans la mentalité de tous les opprimés (et particulièrement en Israël), chez qui l'identification aux oppresseurs prend le pas sur le respect, l'amour dus aux siens.

Comment ce processus d'inversion se met-il en place ?

Dans la torture, à un moment donné, comme nous l'avons vu, le monde psychique de la personne torturée est détruit et s'effondre. Il y a alors recherche inconsciente

(1) FREUD S., *Inhibition, Symptôme et Angoisse*, traduit par Joël DORON et Roland DORON, P.U.F., 1992

*et normale* – de reconstruction psychique par tous les moyens. Or, le seul être disponible à cet effet est le tortionnaire, qui devient la "mère" (de façon pathogène et perverse cependant), comme au temps de la toute petite enfance, lorsque l'enfant dépendait complètement de sa mère pour construire son psychisme dans sa relation avec elle. On assiste à l'articulation entre terreur et détresse d'une part, et soumission et alliance fascinée d'autre part. C'est à ce moment que la délation et "l'aveu" se mettent en place, sommets de l'iceberg de la relation de complicité entre le torturé et son tortionnaire.

En d'autres termes, pour conjurer l'effroi, la victime se met à aimer même le démon !

C'est en quelque sorte une guérison monstrueuse.

On a retrouvé ce processus d'identification à l'agresseur chez bon nombre de prisonniers des camps de concentration nazis. On le retrouve chez les peuples qui ont été colonisés ; ainsi, lors des 80 ans de L. Senghor, des émissions sur des stations radio africano-caribéennes installées en France, ont vertement critiqué cet homme État pour avoir dit que "le blanc est raison et le noir est passion", alors qu'elles pratiquaient, dans le même temps, un véritable dithyrambe en faveur de J. Foccart (1) qui venait de décéder!

Revenons à la notion de cible.

On appelle "cible" (ou "*Target*" en anglais) la personne, le groupe, l'ethnie ou le peuple, dont les caractéristiques favorisent les passages à l'acte criminels contre eux.

*C'est la raison pour laquelle certains n'ont pas hésité à rendre coupables les victimes de l'agression criminelle qu'elles avaient subie.*

Ainsi, la femme qui a été violée peut être considérée par certains juges comme ayant provoqué les sévices sexuels qu'elle a endurés – à cause de son aspect vestimentaire, de son maquillage, de ses fréquentations, etc.

Encore aujourd'hui, il reste donc des personnes pour penser qu'on doit rejeter la responsabilité de l'acte criminel sur la victime, surtout en matière d'agressions répétitives, ce qui entraîne chez la victime une intense culpabilisation, comme nous l'avons vu plus haut.

En France, "Le Mouvement de Défense Sociale Nouvelle" de M. Ancel a privilégié la réinsertion et le traitement des criminels, comme fer de lance de la prévention de la récidive. Or, cette approche a contribué à renforcer l'idée que c'est la victime qui a tort, qu'elle est "cible", parce qu'elle le cherche. Ce n'est que depuis peu de temps – en fait depuis l'intervention des "*French doctors*" sur lieux de massacres de masse – que l'on cherche à se préoccuper, en France, de l'interaction entre la "cible" et l'auteur de l'agression, afin d'inclure la prise en charge des victimes. Mais cela ne va pas de soi, car les victimes sont encore désignées comme des cibles dans le langage populaire français, surtout en période de chômage : c'est le "Juif", le "Gitan",

(1) Cf. PEAN Pierre, *L'homme de l'ombre*, Fayard, 1990.

l'immigré". Pour les "nostalgiques de Vichy", expression employée par Henry Rousso (1) l'amalgame est facilement fait entre le Juif traditionnel et l'Israélien : ce sont des victimes parce qu'ils le cherchent.

Évidemment, des théories psychologisantes – telles que celles soutenues par certains psychanalystes, ou celles des sociobiologistes affirmant l'inégalité des races – ont cherché à démontrer que les victimes ont tendance à vouloir être des cibles, ce qui a conforté les agresseurs de tout poil dans leur désir de continuer à se comporter de façon criminelle. Il faut donc se méfier de toutes ces théories, parce que ce qui peut s'avérer valable dans les limites d'une cure personnelle, individuelle (notamment psychanalytique) ne l'est pas forcément sur le plan social ! Ainsi, en quoi un bébé juif aurait-il cherché à être cible, lorsqu'il fut gazé à Auschwitz ?

On a donc décidé, sur un plan international, tout au moins au niveau universitaire ( !), de considérer les victimes comme innocentes. Afin d'éviter les polémiques stériles, la dimension scientifique, universitaire, nécessite une étude non passionnelle, non émotionnelle, de l'interaction entre la victime et son agresseur.

Au niveau des victimes, cette approche nouvelle a permis d'envisager des aides médico-psycho-sociologiques et juridiques mieux adaptées, afin de les aider à sortir du statut de cible, et au niveau des agresseurs, un renforcement de l'action pénale et curative afin de les dissuader de récidiver, et si possible, de les guérir.

Le jour où Israël tout entier (Juifs israéliens et Juifs de la Diaspora) sortira du statut de cible, nous entrerons dans ce que j'appelle "la deuxième étape du Sionisme" (et non le « post-sionisme », théorie autovictimatrice par excellence). Ce sera alors, sur le plan religieux, la fin de ce que nos détracteurs nomment "le Judaïsme de remugle" issu de la victimation chronique. Nous pourrions enfin en percer les orbes afin de permettre au souffle (l'Esprit) de circuler en toute liberté dans nos structures politiques et religieuses.

En victimologie, on parle aussi de *débriefing*, ou déchoquage des victimes. Le *débriefing* est une technique d'abréaction, c'est à dire de réapparition consciente de sentiments jusque-là refoulés, et donc, on l'espère, de guérison. Le "débriefing", mis au point aux USA par des médecins militaires pour les soldats choqués sur le champ de bataille, ou encore par la captivité, a permis chez les victimes une prise de conscience de la pleine normalité de leurs émotions et de leurs comportements de stress (tension émotionnelle, crise de larmes, déceptions, désespoir, honte, culpabilité). C'est par la parole que le groupe de "débriefing" parvient à liquider ses conflits et à surmonter les séquelles de la surtension émotionnelle des crises.

Israël est un pays qui a connu depuis sa création, de très nombreuses agressions. Il faut donc qu'Israël arrive à se détacher de sa situation de victime qui le maintient prisonnier sur un plan moral, psychologique, politique, religieux,

(1) ROUSSO Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Le Seuil, 1990.

reclus dans un monde de douleur et de honte, à lécher ses blessures physiques et psychiques. Il faut qu'il se décolle de son passé (au sens large), d'un passé de 2000 ans de souffrances, d'humiliations et de déchéance. Il faut que les agresseurs cessent d'être omniprésents. Il faut que son destin poursuive la remise en marche qu'il avait entamée en 1948. Il lui faut un retour à l'adhésion à des idéaux.

Pour cela il faudrait un "débriefing" de la part des nations, et tout particulièrement de la France, car elle demeure le laboratoire des idées et des idéaux. Les gouvernements, et surtout les médias français, devraient cesser de montrer de la partialité, du favoritisme, dans le conflit du Moyen-Orient, en espérant faire ainsi contrepoids à l'influence des USA. Israël ne demande qu'une chose, ce soit qu'on soit juste avec lui – c'est-à-dire qu'on prenne en compte son passé de souffrances deux fois millénaire !

Il faudrait vraiment que cessent les calomnies de la presse française à l'égard d'Israël – permises, voire orchestrées par le Quai d'Orsay – dans une projection psychopathologique condamnable.

Israël serait sans cesse, pour tous ces plumitifs, en train de manipuler des forces dangereuses pour qu'il en sorte du bien. Pure calomnie ! Israël, pour l'instant, ne cherche qu'à survivre !

Il ne faut plus que la France, "fille aînée de l'Église" (pour le Vatican) et "puissance musulmane" (pour le Quai d'Orsay), s' imagine pouvoir manipuler les mouvements les plus dangereux au monde actuellement (l'islamisme et le néonazisme, pour ne citer qu'eux), dans le but de rendre Jérusalem à la papauté, de calmer la fureur des barbares islamistes, et de profiter de la manne pétrolière.

Tous ces mouvements sont extrêmement destructeurs, et ils ont commencé à la déstabiliser gravement elle-même, sur son propre sol !

L'existence de l'État d'Israël est irréversible. C'est un fait accompli. Il ne peut plus être remis en question, à moins de risquer l'explosion de la planète. Il faut donc que la France le reconnaisse clairement, afin que, grâce à son influence, les Arabes parviennent eux aussi à l'intégrer dans leur esprit et sortir de leurs discours projectifs délirants.

Cependant la France persiste à considérer l'entité palestinienne comme le parangon de la victime, et ce à cause des attentats-suicides, qui seraient la preuve du malheur extrême de cette population persécutée par *Tsahal*.

Il convient donc de se pencher sur ce problème des « démodicides » (1), afin de

comprendre les rouages du processus qui conduit un jeune individu, en l'occurrence palestinien, à se faire exploser au milieu d'une foule de civils, afin de tuer un maximum de *juifs*. Comment devient-on victime de l'emprise au service des idéologies de domination ?

### « La fosse profonde » :

(1) Expression créée par l'ONG « Médecins du Monde », Conférence de presse du 21 Juillet 2003, [\\_HYPERLINK  
"http://www.medecinsdumonde.org" www.medecinsdumonde.org](http://www.medecinsdumonde.org) .

L'idéologie détermine les idées qui sont propres à un groupe humain, et à une certaine époque; elle traduit donc une situation historique. Mais c'est une doctrine qui, en général, prône un idéal qui ne peut pas se réaliser, ce qui va entraîner une tension interne chez ses tenants, surtout chez les militants de base, qui risquent de vivre sans cesse une culpabilisation.

Dans l'idéologie de domination, les « chefs » s'accommodent pour eux-mêmes de cette impossibilité de réalisation, et vont même jusqu'à la pousser à l'extrême, *afin de dominer totalement les exécutants*.

Sur quoi se greffent les idéologies pour avoir tant d'emprise sur l'individu ?

Comment tous ces « ismes » parviennent-ils à rendre esclaves de tyrans tant d'hommes libres au départ ?

En d'autres termes, comment les idéologies séduisent-elle, et particulièrement l'idéologie de domination ?

Pour comprendre ce processus de séduction, qui entraîne une soumission absolue, il faut reprendre le développement psychologique des êtres humains.

On a vu que ces derniers s'attachent dès la naissance à leur mère ; à partir de cette base affective, l'être humain pourra élaborer plus tard l'amour, l'admiration, puis l'adhésion, à l'âge adulte, à une idéologie.

Nous avons vu plus haut que la relation corporelle du bébé avec sa mère sera une "matrice originelle" qui aura un rôle fondamental pour la future adhésion psychique de l'individu humain à une idéologie, *même tyrannique*.

Le pouvoir dictatorial, totalitaire, nous l'avons développé, a compris cette importance capitale de la relation originelle maternelle dans l'élaboration des idéologies. Il séduira donc d'abord par un abus du langage d'amour, de type maternel, celui ou celle qui en aura le plus besoin, puis par sa tyrannie de type paternel cette fois, il cassera complètement le psychisme de sa proie, le rendra impotent, comme au temps de la petite enfance, fera régresser massivement le psychisme du sujet, qui dépendra alors



totalemment de son maître à penser, comme il l'avait été de sa mère (même processus que dans la torture); mais, comme le bourreau, le tyran remplacera l'amour, prodigué alors, par un mélange de menaces religieuses d'abandon et de haine massive. De fait le dominé n'est confronté qu'à de la haine. Devenu complètement manipulable, il est prêt à mourir pour « La Cause », afin de récupérer des miettes d'amour de la part de son tyran. Il est alors tombé dans une « fosse profonde », préparée pour lui par son tyran. Comment sa santé psychique a pu être altérée à ce point ? Pourquoi cette « maladie de l'obéissance » jusqu'au suicide pour tuer l'Autre ?

Freud écrivait dans « Malaise dans la Civilisation » (1):

*« De même que les deux tendances, l'une visant au bonheur personnel, l'autre à l'union à d'autres êtres humains, doivent se combattre en chaque individu, de même les deux processus du développement individuel et du développement de la Civilisation doivent finalement être antagonistes et se disputer le terrain à chaque rencontre (...). Or, ce combat, si pénible qu'il rende la vie à l'individu actuel,*

(1) Traduit par Charles ODIER, 1934.

*autorise en celui-ci un équilibre final ».*

En d'autres termes, dans l'idéologie de domination, le seul moyen de parvenir à un équilibre psychique pour le militant de base, c'est de se plier à sa culture, qui est dominée par le tyran, car, en fait, les désirs du tyran se confondent avec les exigences de la civilisation.

Mais, pour plus d'efficacité, il faut que l'idéologie de domination ait un caractère religieux.

En effet, pour beaucoup d'être humains, la religion sert de sédatif, particulièrement pour ceux, dont l'enfance a été difficile.

Freud disait que les besoins religieux sont à rattacher à un état infantile de dépendance absolue, ainsi qu'à la nostalgie du père : « *Je ne saurais trouver*, écrivait-il dans « Malaise dans la civilisation », *un autre besoin d'origine infantile aussi fort, que celui de protection par le père ».*

On peut rajouter que le besoin de maternage intense est aussi responsable de cette dépendance absolue chez le sujet carencé.

Étant donné que l'homme a dû apprendre à vivre en commun pour survivre, toute poussée de liberté individuelle, même légitime, comme dans les mouvements de révolte contre des injustices patentes, est d'abord perçue comme une tendance hostile à la civilisation par les tenants du Pouvoir.

Dans un régime sous idéologie de domination, le « novateur » est en grand risque : rejet, torture, mort par lynchage, etc.

Plus la civilisation est soumise à un tyran, plus elle est contraignante ; un des moyens utilisés par le dominant, c'est de désigner un « bouc émissaire », afin de ne pas avoir à subir de « révolution » organisée contre lui.

Lorsque ce « bouc émissaire » est également désigné par la religion, son lynchage devient alors *rédempteur*, dit René Girard (1).

Mais par identification projective, celui qui assaille le bouc émissaire peut aussi se faire victime, en donnant sa vie pour le tuer.

Le tyran aura alors « gagné sur toute la ligne » : il a dirigé sur le bouc émissaire, religieusement nommé, les révoltes légitimes initialement tournées contre lui, puis il s'est débarrassé des contestataires potentiels, qui deviennent alors des « héros » pour

La Cause! Double crime donc.

« **L'aveugle-né** » :

Wilhelm Reich écrit (2):

*« L'homme élevé et maintenu dans l'autoritarisme ignore les lois naturelles de l'autorégulation ; il n'a pas confiance en lui-même (...). Il décline toute responsabilité pour ses actes et ses décisions, et exige d'être dirigé et tenu en laisse. »*

C'est ainsi qu'Hitler a pu parvenir à réaliser son « combat » et que Staline, en bon « petit père des peuples » a pu détruire de très nombreuses populations.

Soljenitzyne (3) a écrit:

(1) GIRARD René, *La violence et le sacré*, Grasset, 1972.

(2) REICH Wilhelm, *Psychologie de masse du Fascisme*, Payot, 1972.

(3) SOLJENITZYNE Alexandre, *L'archipel du Goulag*, Le Seuil, 1973.

*« Ce qui nous a manqué, c'est l'amour de la Liberté ! »*

Mais comment aimer cette dernière si la civilisation soumise au tyran ne permet même pas de l'imaginer ?

En Occident, la Réforme (puis la Révolution française) ont favorisé l'avènement des libertés individuelles.

Jusque là, la dépendance au groupe était immense.

Erich Fromm dit (1):

*« Ce qui caractérise la société médiévale par rapport à la nôtre, c'est le manque de liberté individuelle. Chacun était enchaîné à sa fonction sociale. »*

Si les personnes manquaient de liberté, elles pouvaient bénéficier par contre d'un sentiment de sécurité, que l'on retrouve dans les sociétés traditionnelles, musulmanes ou d'Afrique sub-saharienne, par exemple.

Ce que je veux dire, c'est que l'avènement des libertés individuelles a aussi favorisé l'émergence d'une jungle capitaliste avec le despotisme de certains patrons peu scrupuleux du bien-être de leurs employés...Et il a fallu de très nombreuses luttes syndicales, parfois sanglantes, pour parvenir à un équilibre entre la liberté individuelle et le bien-être collectif

Dans les sociétés arabo-musulmanes, cette dépendance au groupe est encore très prégnante, car il n'y a pas eu de phénomène semblable à celui de la Réforme ou de la Révolution française.

*Le risque de dépendance à un dictateur est donc très élevé.*

Les personnes nées et qui ont grandi dans ce type de civilisation sont donc comme des « aveugles-nés », pour ce qui est des libertés individuelles ou du sens critique du pouvoir en place.

En disant cela, je ne cherche pas à manifester un esprit contempteur envers la religion musulmane.

Je ne fais que constater un état de fait.

Tout système où les libertés individuelles ne sont pas permises produit un comportement d'excès de soumission à l'autorité.

L'esclave noir, par exemple, placé dans le milieu coercitif de la plantation américaine était amené rapidement à un changement de personnalité, qui peut être considéré comme la caricature de l'excès d'obéissance.

Pour Elkins (2), « ses relations (de l'esclave noir) avec son maître étaient une entière dépendance et un attachement semblable à celui d'un enfant ; C'était cette qualité

*d'enfant qui était la clef de son comportement, de sa façon d'être ».*

Ce qui n'était pas à rattacher à un concept de race!

De même, les psychiatres et psychologues qui ont vécu, relaté et analysé leurs expériences an tant que prisonniers dans les camps de concentration nazis, parlent également de cet ajustage au pouvoir absolu, qui induisait des comportements infantiles

(1) FROMM Erich, *La peur de la liberté*, éd. Buchet/Chastel, Paris, 1963.

(2) ELKINS S., « Slavery and Personality » in *Personality*, by Richard S. LAZARUS and Edward M. OPTON, J.R. Penguin Modern « Psy » Readings, 1963.

dans un temps relativement court, parmi un grand nombre d'être humains adultes ayant des origines très diverses.

Toute individualité était supprimée. Le prisonnier n'évoluait jamais seul. La pression du groupe était constante. Celui qui s'accrochait aux standards précédents de vie (liberté et individualisme) disparaissait rapidement. Cette défense ne l'aidait pas, au contraire !

Une autre défense consistait dans le détachement émotionnel ; ou bien dans l'amnésie sélective, dans les rêves, les fantasmes, la dissociation. Des rumeurs circulaient sans cesse dans le camp (afin de nier la réalité). Enfin la mort par suicide pouvait être la défense ultime et par excellence pour échapper à la coercition.

Dans les plantations américaines, comme dans les camps de concentration, l'hostilité réciproque était savamment entretenue par le pouvoir tyrannique, d'où besoin de décharger sa colère sur des boucs émissaires.

Enfin, par identification à l'agresseur, l'esclave ou le prisonnier faisait du maître tyrannique un modèle à imiter, car il avait intégré ses valeurs.

Un parallèle peut être fait entre le système clos dans lequel étaient introduits les esclaves noirs et les prisonniers des camps de concentration d'une part, et le service militaire d'autre part.

Je suis bien conscient que s'il y a des similitudes, il y a aussi des différences.

Mais, tous ceux qui sont passés par l'armée savent combien, très rapidement, un langage commun est acquis, des réflexes conditionnés généralisés, des attitudes communes peuvent être induits rapidement ; combien une régression vers un stade infantile de la personnalité est amenée dans un délai assez bref, même si le passage à l'armée est présenté comme « service de la nation », et comme le moment où on devient un « homme »...

De fait, tout soldat éprouve beaucoup de colère à cause de la coercition opérée par les gradés.

Étant donné que le service militaire est une école où l'on apprend à tuer, si une guerre intervient toute l'agressivité, toute l'hostilité peut se défouler sur L'ENNEMI.

Les « marines », par exemple, sont entraînés d'une manière digne des jeunesses hitlériennes. Certaines pratiques consistent à injurier l'homme au garde à vue, en remontant à la septième génération, pour tenter de le faire sortir de ses gonds. La progression des injures est en effet calculée pour atteindre rapidement un degré de violence verbale telle que la crainte de la sanction ne suffise plus à dissuader le soldat injurié de recourir à la violence physique pour mettre fin au traitement qu'il subit. Cependant, au dernier moment, « l'instructeur » arrête ce traitement et signale au soldat qu'il aura l'occasion de se défouler sur l'ennemi, qu'il décrit, bien sûr, comme beaucoup plus cruel que lui.

On sait que les « baroudeurs » rendus à la vie civile, peuvent parfois s'avérer de très

dangereux criminels, à cause du séisme psychique provoqué par leur passage à l'armée.

Durant leur service, à l'instar du lieutenant William Calley, de l'armée américaine au Vietnam, qui avait tué de manière préméditée 22 civils vietnamiens, ils ont commis des atrocités.

Calley fut condamné à la réclusion à perpétuité pour ce crime de guerre, puis gracié par le président des États-Unis. Pourtant Calley reconnaissait avoir tiré à courte distance en direction de plus de 200 civils ; Puis il avait entassé 22 personnes, vieillards, femmes et enfants, dans un fossé et les avait exécutés !

L'armée avait tenté d'étouffer l'affaire, puis avait condamné Calley, tout en faisant pression sur le président, jusqu'à sa libération complète et sa réintégration avec un grade supérieur !

### « Pharaon » :

Lorsqu'un individu naît dans un système dictatorial, il a donc énormément de difficultés à envisager la liberté.

Dans toutes les civilisations, la famille sert de relais au pouvoir politique et religieux.

Dans la société occidentale, la famille est réduite au père, la mère et les enfants.

Dans la civilisation arabo-musulmane, la famille généralement est de type tribal, avec à la tête, un homme dominant.

Elle est le creuset où se mêlent les diverses expériences qui vont façonner la personnalité de l'homme. Elle peut être identifiée comme l'agent psychologique de la société, car la personnalité des parents est imprégnée de son esprit. Quant aux sociétés, elles sont le reflet des classes dominantes ; dans un système dictatorial, elles transmettent aux familles le bon vouloir des tyrans, par le biais de la presse (muselée), du système policier, militaire, administratif et du...pouvoir religieux.

L'enfant, qui s'attache à sa mère dès la naissance, va donc être imprégné de ces « valeurs » pratiquement dès la naissance. Dans le système dictatorial, où le pouvoir est confirmé par la religion, la famille sera un foyer autoritaire, où le père reproduira ce comportement tyrannique à l'encontre de ses enfants, et particulièrement de sa femme et de ses filles.

Lorsque l'enfant a un père strict et redouté, il est bien trop effrayé pour ne pas être « un bon garçon » ou une « gentille petite fille », c'est à dire soumis au modèle imposé par la culture dictatoriale. Bien sûr, il peut développer une grande hostilité, mais qui ne pourra pas se déverser.

Cette idéologie du foyer autoritaire a été utilisée par les nazis. Son application a favorisé la haine (refoulée) à l'égard du père oppresseur. Mais cette haine ne pouvait pas s'extérioriser ; elle a donc été tournée contre soi et surtout contre les boucs émissaires traditionnels (les juifs et les tsiganes).

*« Le résultat (écrit W. Reich), est le conservatisme, la peur de la liberté, une mentalité réactionnaire. »*

Les mères, les filles, dans le régime nazi, ont développé une attitude résignée, fondée sur une révolte refoulée.

Dans beaucoup de sociétés arabo-musulmanes, toutes proportions gardées, on retrouve ce même phénomène:

Lorsque le père rentre de son travail, la femme (même si elle est le chef officieux du

foyer, une fois ménopausée et non répudiée...), les enfants, se hâtent, se précipitent, évitent de l'irriter. Pour lui, la femme et les enfants forment un tout, qui lui doit stricte obéissance, puisque lui-même obéit en tout au système dictatorial.

Il est un « petit pharaon » dépendant du « grand pharaon », le roi, le chef, ou le dictateur.

Au fait, comment se comportaient les pharaons de l'ancienne Égypte?

Citons Cheikh Anta Diop (1):

*«Le pouvoir du pharaon sur les vassaux est absolu. Le vassal doit être obéissant et fidèle et doit exécuter les ordres reçus, quels qu'ils soient. Il doit respecter le pharaon comme un dieu, car, suivant le formulaire diplomatique imposé au vassal, le pharaon est son roi, son dieu, son soleil, aux pieds duquel il se prosterne sept et sept fois(...). Le pharaon en tant qu'incarnation du « Ka » divin, exerce légitimement le pouvoir, qu'il tient du dieu Amon-Ré, créateur de l'Univers, pour faire régner la justice et la paix, le droit entre les hommes. »*

Dans une telle atmosphère « pharaonique », la famille ne peut qu'engendrer une destruction de l'individu :

La mère se sent incomplète en tant que personne, à cause de sa relation à sa propre mère et de sa situation sociale ; elle « s'accroche » donc à son enfant, qui se ressentira comme un appendice de la mère pendant les années les plus critiques de sa formation, le père endoctrine l'enfant en lui inculquant le désir de devenir un certain type de fils, de fille, de mari, d'épouse, dicté par les pouvoirs dictatorial et religieux, qui surveille étroitement les foyers, et leur impose un carcan rigide,

la famille impose aux enfants un sentiment de culpabilité pour tout sentiment de liberté, car la contrainte est au cœur de cette éducation.

Étant donné que ces traits conservateurs de la famille sont reproduits à l'école, au lycée, à l'université, au travail, à l'armée, dans les mosquées, la condition de la promotion sociale, c'est le conformisme aux désirs du pouvoir. À l'école, les enseignants se doivent de continuer le système de la famille autoritaire traditionnelle. Ils sont donc souvent durs, cruels avec les enfants. L'encadrement étant très contraignant, les enfants éprouvent une grande agressivité les uns envers les autres, comme dans tout système dictatorial. Certains enfants sont persécutés, s'ils ne se plient pas aux règles. Ils sont les boucs émissaires. Il y a étouffement de la spontanéité, ce qui rend les élèves endurcis, haineux, dégradés sur le plan de la personnalité. L'école devient un milieu de « vieux », figé dans des normes rigides, où l'enfant est abandonné affectivement. Les écoliers deviennent féroces, et quoi de plus facile alors de leur présenter le « juif », ce bouc émissaire traditionnel, comme l'ennemi suprême, qui doit être éliminé, même et surtout par attentat-suicide, puisque désormais il se défend et même ose attaquer les musulmans!

Cette éducation tend à faire rentrer les enfants dans un même moule, mais aussi à les mettre en concurrence, car l'école est vécue comme dangereuse, impitoyable. Il faut donc

« s'hyper-adapter »; un des moyens, c'est de se surpasser en cruauté envers l'ennemi.

Évidemment, tous les enseignants ne sont pas à dépeindre de manière aussi négative;

(1) CHEIK ANTA DIOP, *Civilisation et Barbarie*, Présence africaine, 1981, p. 112.

certain d'entre eux savent se faire aimer et aimer leurs élèves. Mais, ils sont obligés de reproduire les standards imposés par la dictature politico/religieuse, et leur enseignement ne fait que les renforcer.

### **Le terrorisme palestinien par suicide :**

Le conflit israélo-palestinien, qui dure depuis une centaine d'années, a entraîné un exode massif de populations, lors de l'indépendance de l'État d'Israël, en 1948:

700 000 palestiniens ont fui leurs foyers vers les États arabes limitrophes,

1 000 000 de juifs ont quitté, le plus souvent en catastrophe eux aussi, les pays musulmans, du Maroc à l'Iran, vers Israël ou vers les pays occidentaux.

Si les juifs ont été intégrés (avec plus ou moins de bonheur) en Israël, les Arabes palestiniens, quant à eux se sont retrouvés dans des camps de réfugiés, qui existent encore de nos jours, car la création de l'État d'Israël n'a pas été acceptée par le monde arabe (malgré le vote de l'ONU de 1947, qui prévoyait le partage de la Palestine en 2 États arabe et juif), ce qui explique la pérennisation du statut de réfugié permanent du peuple palestinien.

Le terrorisme contre Israël est devenu peu à peu l'arme la plus employée, à cause des défaites successives des pays arabes, dans leur guerre contre l'État hébreu.

Les attaques par suicide se sont multipliées, et de nos jours (depuis le début de l'Intifada II), il est quasiment devenu la règle, ayant atteint un nombre jamais égalé dans l'histoire de la région.

Les attentats par suicide ne sont pas un phénomène nouveau dans l'Histoire.

L'épisode biblique, où Samson se suicide, alors qu'il est enchaîné dans le Temple de Philistins, en renversant les colonnes de l'édifice, est bien connu (La Bible, Juges 16, 22 à 31).

De même, les Romains eurent à subir les attaques suicides des juifs « zélotes », au premier siècle de notre ère.

Quant aux musulmans, ils connurent la secte des « Hachischin » (ou secte des assassins) au XI<sup>ème</sup> siècle.

Les célèbres attaques par suicide des pilotes kamikazes japonais, contre les troupes américaines ont aussi marqué l'histoire de la seconde guerre mondiale.

Les Tigres tamouls du T.L.E.T. (« Tigres pour la Libération des Tamouls au Sri Lanka ») ont commencé leurs attaques suicide en 1987 et elles se poursuivent jusqu'à nos jours.

De même, en 1917, en Russie, les révolutionnaires, hommes ou femmes, n'hésitaient pas à se sacrifier, pour tuer le plus grand nombre de personnes.

Le terrorisme par suicide contre Israël s'est démultiplié, quant à lui, depuis octobre 2001 ; mais il est aussi la résultante de l'Intifada I, qui avait débuté en 1987, et qui a entraîné dans la tourmente énormément d'enfants palestiniens armés de pierres, lancés par l'Autorité palestinienne à l'assaut des troupes israéliennes, afin de gagner la guerre médiatique contre l'État hébreu. Tamar Lavi (1), dans sa thèse de doctorat de Psychologie,

(1) LAVI Tamar, *Les deux côtés de la barrière: accommodation psychologique des enfants palestiniens et israéliens exposés à l'Intifada « Al Aksa »*, Thèse de doctorat, « The Adler Center » - Tel Aviv University - Israël, 2002 (en hébreu avec résumé en anglais).

a bien montré que le conflit entre les Israéliens et les Palestiniens a exposé des enfants, des deux côtés, à une violence tragique et durable. Les mauvais effets de cette violence ont agi à l'aveugle, et affecté nuisiblement les enfants et israéliens et palestiniens.

Dans sa présentation, elle a voulu apporter des résultats de recherche, qui évaluent la nature de l'exposition traumatique que ces enfants ont expérimentée et ses conséquences pathogènes.

L'échantillon, pour cette étude, se compose d'environ 1300 sujets, âgés de 13 à 15 ans, et vivant dans 6 secteurs différents, en Israël et dans l'Autorité Palestinienne.

Voyons tout d'abord les groupes qu'elle a étudiés. **Les groupes:**

<u>Lieux</u>	<u>Nombre d' enfants</u>
<u>Centre Jerusalem (juifs)</u>	165
<u>Gilo (Jérusalem) (juifs)</u>	269
<u>Efrat, Cisjordanie (juifs)</u>	135
<u>Katif, Bande de Gaza (juifs)</u>	172
<u>Autorité Palestinienne</u>	245
<u>Arabes d'Israël</u>	307
<u>Total</u>	<u>1293</u>

Comme on peut le voir, les données ont été rassemblées dans les deux parties concernées par le conflit. Les questionnaires ont été administrés lors de l'été de l'année 2002, pendant la deuxième Intifada, souvent au milieu des combats.

Le rassemblement des données pour ce projet a donc représenté un effort considérable, étant donné les risques encourus.

*Néanmoins, il y a un point que l'auteur souligne, c'est qu'il ne s'agit pas d'une étude comparative.*

En effet, elle ne fait pas de comparaison entre les groupes israéliens et palestiniens pour deux raisons:

- Premièrement, comparer les groupes n'aurait aucune signification statistique, puisqu'il y aurait trop de variables porteuses de biais (telles que l'exposition aux combats, la culture, et le statut socio-économique).

- Deuxièmement, il est de son avis que les enfants sont les victimes les plus tragiques de ce conflit, non seulement parce qu'ils sont, dans les deux sociétés, les membres les plus vulnérables, mais aussi parce qu'ils n'ont aucun mot à dire concernant la situation: ils sont nés dans ces sociétés et y vivent dans la violence depuis toujours. Elle n'a donc trouvé aucune valeur statistique digne de comparer leurs douleurs et leurs angoisses...

L'échantillon concerne des enfants nés autour de l'année 1987, lors de la manifestation de la première Intifada. Ces enfants ont donc grandi, exposés à la violence et aux psycho-traumatismes durant toute leur vie.

Depuis le commencement de l'Intifada "EL Aksa", en octobre 2000, la situation s'est dégradée encore plus, comme indiqué plus haut, car le conflit est désormais armé, et

les attentats par suicide sont extrêmement nombreux.

Pour comprendre le rôle tragique que les enfants ont joué dans ce conflit, il faut mentionner que 191 enfants mineurs de 15 ans ont été tués depuis septembre 2000 jusqu'en juillet 2002.

Les enfants tués représentent pour cette période 13,5% de toutes les victimes.

La littérature scientifique met en lumière plusieurs aspects d'exposition, tels que l'intensité, la durée et la proximité du conflit, qui peuvent permettre de prévoir la symptomatologie observée chez les sujets. Par conséquent, l'auteur a essayé d'évaluer exactement le degré d'exposition, que les enfants de chaque groupe ont expérimenté. A cet effet, les enfants ont reçu un questionnaire "d'exposition", consistant en événements typiques de l'Intifada II dans leur secteur (le questionnaire a différé légèrement en fonction des groupes). Les enfants ont répondu "*positif*" ou "*négatif*" par rapport à chacun des événements vécus par eux, en indiquant ainsi le type et le nombre. Les enfants ont été également invités à évaluer les événements qu'ils ont vécus, sur une échelle de 4 points, selon la façon dont ils ont été perturbés par l'évènement vécu. Ceci a permis d'évaluer la perception *subjective* des enfants, du danger qu'ils avaient expérimenté. L'accommodation psychologique a été mesurée par un questionnaire sur le "P.T.S.D.", afin de cerner les symptômes psychologiques d'exposition chronique au traumatisme (inquiétude, fureur, dissociation et dépression) et leur future orientation. La notion d'exposition comprenait:

- l'accumulation des événements traumatiques,
- leur intensité,
- la perception subjective des menaces par les enfants.

Les résultats ont été les suivants :

Concernant le nombre d'évènements rapportés, le nombre moyen a été:

Palestiniens dans l'Autorité Palestinienne: nombre moyen d'évènements rapportés:

10

Palestiniens, citoyens d'Israel:

6,9

Katif:

11.6

Efrat:

8.5

Gilo:

3.4

Centre de Jerusalem:

2.8

Selon les résultats, les enfants ont différé dans leur exposition en fonction du sexe.

Dans tous les groupes d'étude, les garçons ont été sensiblement plus exposés à des événements, en comparaison avec les filles, excepté les enfants dans Gilo, où aucune différence significative en fonction du sexe n'a été trouvée dans ce groupe.

L'information concernant l'accumulation des événements est importante, particulièrement dans les domaines de l'exposition chronique. Nous savons, en effet,



qu'une des meilleures prédictions, de développer des symptômes post-traumatiques, c'est une ancienne exposition.

Ainsi, les enfants qui ont été précédemment exposés à un événement traumatique peuvent être soumis à un grand risque de développer un "PTSD", si, plus tard, ils sont de nouveau exposés.

Les résultats de cette étude indiquent que la plupart des enfants ont éprouvé plus d'un événement traumatique dans leur vie, ce qui suggère qu'il puisse y avoir une forte présence de "PTSD".

L'auteur a étudié l'accommodation psychologique des enfants.

Ceci l'a amené, en effet, à constater une prévalence du "PTSD", chez eux.

La recherche a examiné le "PTSD", en utilisant le "CPTS-RI", une échelle sous forme d'auto-questionnaire, à remplir par les enfants, et qui a été composée par Fredrick Pynoos et Nader, (1992).

Les articles du questionnaire incluent des symptômes du "PTSD" décrits dans le "DSM IV", selon chacun des trois groupes principaux (ré-expérimentation du trauma, "engourdissement" des sensations, et leur réveil).

Les articles ont été évalués sur une échelle de 5 points s'étendant de "*douteux*" à "*très grave*".

Le questionnaire a donc pu être employé pour déterminer la sévérité des symptômes.

En outre, Tamar Lavi a examiné l'existence de "PTSD" selon les critères du "DSM-IV".

Les résultats suivants se rapportent aux pourcentages d'enfants qui ont répondu pleinement aux critères du "PTSD" selon le "DSM-IV":

Prédominance de "PTSD", trouvée parmi les enfants palestiniens dans l'Autorité Palestinienne:

70,2%

Chez les enfants arabes, citoyens de l'Etat d'Israel:

50,2%

*Une prédominance de 70 % est tout à fait haute et non commune.*

Une telle prédominance a été trouvée par Saigh (1988), qui a rapporté un chiffre de 75% de "PTSD", dans un groupe de 12 étudiantes habitant à Beyrouth, 37 jours après un bombardement dévastateur d'artillerie. De même, Nader *et al.*(1993), rapporte que 70% de sujets koweïtiens, âgés de 8 à 21 ans, ont répondu à des critères de "PTSD" pendant 5 mois, après le retrait irakien, lors de la guerre du Golfe n° 1.

Le taux de 50% de "PTSD" rapporté pour les enfants arabes habitant en Israel est quelque peu surprenant, lorsque l'on considère le taux relativement bas d'exposition vécue par ce groupe et mérite une attention particulière.

- Il est de l'avis de l'auteur de la thèse que ce groupe d'enfants est vulnérable de 2 manières:

- En tant que minorité, habitant en Israël aujourd'hui, ils sont traités comme une menace potentielle par l'Etat d'Israël, et souffrent à cause des sentiments intenses de crainte et d'hostilité qu'éprouvent les citoyens juifs du pays à leur égard, et ce davantage que dans le passé, à cause de la reprise de l'Intifada,

- En plus de la menace individuelle pour leur existence mentale et physique, qu'ils éprouvent en tant qu'enfants dans ce pays (ils sont tout autant exposés aux risques

d'attentats terroristes que les enfants juifs), ils peuvent percevoir une menace additionnelle pour leur existence, en tant que groupe.

Une autre possibilité d'explication du taux élevé de "PTSD" dans cette population vient du fait de son identification *considérable* aux palestiniens vivant dans l'Autorité Palestinienne, ce qui entraînerait un certain niveau de traumatisation secondaire.

Les taux de symptômes, allant de très modérés à très graves, sont de 65,9% pour les Palestiniens de l'Autorité et de 47,7% pour les Arabes israéliens.

Dans une étude entreprise par Aziz et ses collègues (1999), où a été mesuré le "PTSD" parmi des enfants palestiniens vivant dans la bande de Gaza, en utilisant le "CPTS-RI", on a constaté que 40% des enfants ont rapporté des symptômes allant de modérés à très graves.

Enfants juifs :

Prédominance de "PTSD" vérifié, parmi les enfants juifs de:

Centre de Jerusalem:

13.9%

Jérusalem - Giló:

16.4%

Efrat:

27.4%

Katif:

27.9%

Parmi les enfants juifs, les taux les plus inquiétants de "PTSD" se rapportent donc aux sujets vivant dans les implantations des Territoires. Une telle prédominance est généralement trouvée parmi des enfants vivant dans les zones de guerre, ce qui peut indiquer que les enfants vivant dans les implantations sont exposés à rien moins que la guerre.

En examinant la sévérité des symptômes, il a été trouvé ce qui suit:

Centre de Jérusalem et Giló:

Plus de 10% des enfants juifs ont rapporté des symptômes modérés à graves.

Katif et Efrat:

Plus de 20% et de 30% (respectivement) des enfants juifs ont rapporté des symptômes, allant de légers à sévères.

On doit se souvenir que les données de cette étude ont été rassemblées en 2002, et que, depuis, l'exposition aux traumatismes n'a pu que s'intensifier, ce qui suggère une hausse possible des taux de "PTSD".

Les enfants arabes, citoyens d'Israël et palestiniens des Territoires rapportent donc les taux les plus élevés de symptômes du PTSD.

Pourquoi ?

*La tentation est grande de suivre la propagande palestinienne, et de penser que toute la*

*faute revient à l'État d'Israël.*

Cependant, en se penchant un peu plus sur la question, on s'aperçoit que l'enseignement de la haine anti-juive, largement diffusée par les média de l'A.P. ( 1), et dans ses manuels scolaires, surtout depuis le début de l'Intifada « Al Alksa », n'a pu que conditionner les jeunes palestiniens à ce nihilisme, que représentent les attentats suicide.

Barbara Victor (2) cite Iyad Sarraj, écrivain et psychiatre réputé de Gaza :

« *Les martyres sont comme des prophètes dans notre culture, ce sont des saints et non des soldats ordinaires, qui combattent pour défendre notre pays* ».

Comme indiqué plus haut, le système politico-religieux, mis en place par l'A.P., n'a pu qu'exacerber cette culture du martyr.

Les jeunes les plus fragiles sont donc recrutés par des adultes au service de « La Cause », qui vérifient d'abord le comportement de leurs familles, afin de s'assurer de leur consentement.

Barbara Victor montre bien que les jeunes femmes choisies pour un attentat par suicide, par exemple, sont des personnes qui ont été marginalisées par la société palestinienne, et qui n'ont d'autres ressources que de se sacrifier pour se racheter, et racheter leurs familles.

Toute cette haine anti-juive est transmise aisément chez les enfants palestiniens, non seulement à cause de la guerre israélo-arabe, du conditionnement opéré par le système tyrannico-religieux palestinien, mais aussi parce que des siècles, voire des millénaires de préjugés antisémites, ont précédé ce processus non seulement en terre arabe, mais aussi en Occident, dont les média entretiennent le conflit.

(1) Cf. « Palestinian Media Watch », HYPERLINK "http://www.pmw.org.il" <http://www.pmw.org.il>

(2) VICTOR Barbara, *Shahidas, Les femmes kamikazes de Palestine*, Flammarion, p.26., 2002..

Les raisons sont de quatre ordres en fait:

Économique, politique, psychologique, et religieux.

- Sur le plan économique, le pétrole étant largement réparti dans les pays musulmans, les pays occidentaux ont préféré composer avec ces derniers, et désavouer la politique logique de défense de l'État d'Israël, ce qui a encouragé le terrorisme.

- Sur le plan politique, l'Europe et particulièrement la France, ont établi une nouvelle stratégie vis-à-vis du monde arabo-musulman, à la fin du colonialisme.

La France est une "puissance musulmane", comme indiqué plus haut, à cause de sa position géographique et de son histoire en Méditerranée. Elle considère avoir des droits de regard sur ce qui concerne le monde arabe. La Grande Bretagne également. Le reste de l'Europe suit. L'Espagne continue de résider au Maroc, dans le Nord de ce pays. Elle est donc également concernée.

De plus, l'Europe se retrouve, de nos jours, confrontée à une forte minorité musulmane qu'elle doit intégrer sur son sol. Elle essaye de ménager cette population, en cédant à la tentation de sacrifier l'État d'Israël et ses juifs (comme par le passé). Car elle craint les explosions de violence des musulmans, non-habitués au comportement démocratique occidental.

- Sur le plan psychologique, René Girard a bien montré la nécessité pour chaque groupe humain, d'avoir à sa disposition un individu, un groupe ou un peuple bouc émissaire, qui tiendra le rôle de victime sacrée, expiatoire. Les juifs ont eu ce rôle au cours de l'Histoire. Et les autres nations ont bien du mal à les laisser se dévictimer, par

la création de l'État d'Israël. Sur le plan psychanalytique, je me permettrais de faire une comparaison entre machisme et antisémitisme : de tous temps, les femmes ont eu à souffrir des agressions masculines, du mépris des hommes. Je ne reviendrai pas sur le Complexe de Castration décrit par Freud et tant d'autres, mais je crois que l'on peut dire que la féminité sera combattue en lui-même par l'homme (le mâle), lorsqu'il n'aura pas réussi à intégrer ce complexe, et qu'il considèrera les femmes comme des êtres castrés. De même, certains chrétiens et musulmans rejettent la partie juive de leur foi, car ils la considèrent « vile, méprisable, mauvaise », par essence (il est intéressant de noter qu'au Moyen-Age, on croyait que les hommes juifs avaient des menstruations comme les femmes...).

- Sur le plan religieux, 2 millénaires de théologie anti-juive ont marqué et les chrétiens et les musulmans. Chez ces derniers, le statut de « Dhimmi » a considérablement imprégné les mentalités.

Ce statut codifie avec rigueur la place des minorités chrétiennes et juives en terre d'Islam.

La tradition en attribue la paternité au calife « Omar », successeur de Mahomet le prophète, d'où son nom de « pacte d'Omar ».

Ce pacte stipule que les juifs (et les chrétiens) se voient garantir par les sultans protection de leur vie et de leurs biens, à condition qu'ils en suivent le règlement.

Le mot « Dhimmi » veut dire « soumis/protégé ».

Les premiers 6 interdits, qualifiés de graves sont les suivants :

se moquer ou falsifier le Coran

parler en termes désobligeants ou insultants du prophète ou de l'Islam

avoir des relations sexuelles avec une musulmane

tenter de détourner un musulman de sa foi

porter assistance à des infidèles en guerre contre les musulmans

porter les armes.

7 autres règles sont considérées comme moins graves et n'exposent qu'à des sanctions ou amendes ; elles servent surtout à marquer l'infériorité du « Dhimmi » :

obligation de payer un impôt de soumission

obligation de porter un vêtement distinctif

de ne pas construire un lieu de culte ou d'habitation dépassant en hauteur ceux de voisins musulmans

de ne pas se livrer publiquement à l'exercice de sa religion

de ne pas consommer de l'alcool

d'enterrer ses morts sans faire entendre des lamentations ou des prières

de ne pas posséder une monture noble, telle que le cheval.

Ces dernières règles ressemblent à celles qui s'appliquent aux femmes...

Le statut de « Dhimmi » a donc imprimé les mentalités musulmanes, et la création d'un État juif souverain les choque profondément !

D'où combat permanent contre cet État, et pérennisation du problème palestinien.

### **Conclusion :**

Par son idéologie de domination, le tyran impose à ses victimes ses propres règles, destinées à les rendre esclaves.

Pour parvenir à ses fins, il s'arroge un pouvoir de droit divin, qui lui permet d'imposer son modèle à toute la société, via la famille et l'école, et en s'appuyant sur ses polices. Dans une société très fermée, autoritaire, les individus, pour exister, sont obligés d'aller dans le sens de la soumission, et deviennent des « malades de l'obéissance », prêts à se sacrifier pour « LA CAUSE ».

La désignation d'un bouc émissaire permet au tyran d'échapper aux révoltes légitimes dirigées contre lui. Lorsque le bouc émissaire est une victime expiatoire désignée par le pouvoir religieux, le processus fonctionne parfaitement.

Enfin, si le système est complètement fermé, l'individu n'aura d'autres solutions que de se sacrifier en tuant le bouc émissaire.

Le tyran aura « gagné » doublement :

il se débarrasse du bouc émissaire

Il élimine les contestataires potentiels en les transformant en « martyres », en héros nationaux.

Double crime donc (à punir).

J'aborde le problème palestinien des attentats-suicides, comme parangon de ce processus, pour deux raisons :

En tant que victimologue travaillant auprès des victimes du terrorisme en Israël, je suis directement concerné par ce fléau,

Étant donné que dans un régime de terreur, de conditionnement religieux intense, les jeunes palestiniens et leurs familles courent à leur perte, s'ils critiquent le régime en place, je me dois donc de parler à leur place.

Dans sa Conférence de Presse du 21 Juillet 2003, intitulée « Les civils israéliens victimes des attaques des groupes armés palestiniens », l'ONG « Médecins du Monde » dit :

*« Les attaques commises contre les civils israéliens constituent **des crimes de guerre** selon le Droit International Humanitaire. Les attentats, en particulier les attentats démocides, par leur caractère « systématique » ou généralisé, dans l'intention de tuer des civils et de semer la terreur dans la population israélienne, constituent **des crimes contre l'humanité**, au regard du Statut de la Cour pénale internationale ».*

Pourtant la France s'obstine à considérer les palestiniens comme les seules victimes du conflit, et refuse de prendre en compte et le martyrologue juif et les attentats démocides.

Pourquoi ?

Voyons quels ont été les rapports historiques de la France et du Sionisme

## **La France et le Sionisme (1):**

D'abord, qu'est-ce que le Sionisme ?

Le Sionisme vient du mot "Sion" (ou "ציון" en hébreu), montagne de Jérusalem, symbole de la terre d'Israël.

Le Sionisme est donc le retour à Sion, *physiquement*, l' "Allyah", c.a.d. la montée vers Jérusalem, en hébreu. C'est un mouvement politique.

Ainsi, la nature même de l'idéologie sioniste, c'est la critique radicale de l'assimilation, c'est la décision prise par un certain nombre de Juifs, de ne plus vivre au sein des nations et de créer un Etat juif, où la souveraineté nationale juive s'affirmera.

L'idée du rétablissement *politique* d'un foyer national juif en Palestine a commencé à se

manifeste dès le 19<sup>ème</sup> siècle (même si elle a toujours été présente dans le monde juif, mais de manière religieuse). Le mot "Palestine" vient du latin "Palestina", lui-même voulant dire: "Philistie" ou pays des philistins, ennemis jurés des israélites dans la Bible. Ce sont les Romains qui ont appelé le pays d'Israël ainsi, à la suite de la révolte des derniers Juifs au deuxième siècle, afin d'éradiquer définitivement leur présence dans la région.

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, un homme charismatique, Théodore Herzl, a rassemblé les différents courants du retour à Sion en écrivant un livre "*l'Etat juif*", où il prône purement et simplement la création de l'Etat d'Israël.

Qui était Herzl?

C'était un journaliste juif autrichien très assimilé, en poste à Paris, qui a assisté à la dégradation publique du capitaine Dreyfus et qui a entendu la foule se déchaîner au cours de cet événement, et crier " A mort les Juifs!"

Ce fut un choc existentiel pour lui.

(1) Cf. NICAULT Catherine: "*La France et le Sionisme, 1897-1948. Une rencontre manquée ?*" Ed. Calmann-Levy; Collection Diaspora.

Comment dans la patrie des "Droits de l'homme" pouvait-on assister à une telle résurgence de l'antisémitisme? D'où sa volonté farouche de parvenir à la formation d'un Etat juif, où les juifs seraient enfin en sécurité.

Le Sionisme est donc né en France même s'il a été précédé d'une longue période de gestation dans d'autres pays comme la Russie, où les pogroms et la pensée socialo-communiste ne pouvaient qu'attiser les premières flammes de cette idéologie.

Et pourtant la France a toujours été un des pays les plus durs à convaincre pour les militants sionistes.

Pourquoi ?

### **Le choc de deux idéologies :**

En 1791, la France avait proposé un modèle d'intégration individuelle pour les Juifs par le décret d'émancipation révolutionnaire. Après des siècles de non-reconnaissance de leurs droits, les juifs parvenaient, enfin, en terre française, au statut de citoyens à part entière. La majorité d'entre eux a donc voué à la France un véritable culte, ainsi qu'à son idéologie des "Droits de l'homme".

Quelques années plus tard, Napoléon Ier a étendu cette émancipation à toutes les terres d'Europe qu'il avait conquises.

Ceci a confirmé l'idée que la France était une vraie terre d'asile, où les Juifs seraient enfin heureux. Cependant, tout n'était pas si idyllique, car, en 1791, lorsque l'Assemblée Constituante décida d'accorder la citoyenneté aux Juifs, le duc de Clermont-Tonnerre avait lancé: "*Il faut tout refuser aux Juifs comme nation; il faut tout leur accorder comme individus!*"

Le Sionisme donc, pour la France, a été perçu dès le départ, comme une idéologie concurrente, qui a heurté de front l'orgueil national français, car l'émancipation des Juifs est l'un des titres de gloire de la France moderne (qui atténue, de plus, de nos jours, la honte de la période de Vichy).

Permettre la création d'un Etat juif, aurait été avouer l'échec du modèle d'assimilation, proposé par la Révolution française.

D'emblée, le Sionisme en France, a donc buté sur des modes de pensée assimilationnistes, largement partagés, et par les citoyens chrétiens et par les citoyens juifs.

Bien sûr, des considérations plus politiques ont déterminé l'attitude des diplomates français, dans leur refus du Sionisme, mais ils n'en étaient pas moins tributaires de l'état d'esprit général de leur nation.

Herzl a été tenu pour un dangereux excité, et jusqu'à présent, on retrouve cette accusation lancée contre l'Etat sioniste!

On parle, dans la presse française, "*d'Etat fanatique, extrémiste*", etc.

Or, les médias ne sont que le reflet de la pensée profonde française.

### **Le conflit politique :**

Il faut à nouveau se rappeler qu'en diplomatie, la France s'est toujours définie comme une

"*puissance musulmane*", même si, sur le plan religieux, elle est restée, malgré sa Révolution de 1789, "*la fille aînée de l'Eglise*", comme indiqué plus haut.

Que veut dire l'expression "puissance musulmane"?

Etant donné sa position stratégique en Méditerranée, la France a toujours eu affaire avec les pays musulmans. De plus, à l'époque où le Sionisme s'affirme, à la fin du 19ème siècle, la France est en pleine expansion coloniale dans le monde musulman (Afrique du Nord, Syrie, Liban). Enfin, la Palestine fait partie de l'Empire Ottoman, où la France a de plus en plus d'intérêts économiques.

Il n'était donc pas de son goût de permettre à une puissance concurrente, fût-elle minuscule comme le Mouvement sioniste, de s'installer dans une région qu'elle disputait âprement à l'autre puissance coloniale, i.e. l'Angleterre.

Si la France se déclare républicaine et laïque à l'intérieur de ses frontières, elle demeure très catholique dans ses actions à l'extérieur...

Ainsi, au début du 20ème siècle, la présence française en Palestine est avant tout chrétienne catholique romaine!

On voit là, de manière paradoxale, entre la patrie et la foi, une communauté d'intérêts, rompue en partie en métropole par la Révolution, mais préservée dans les colonies, et particulièrement en Terre sainte.

La France fondait en Palestine ses prétentions coloniales, pour le jour où le joug ottoman y tomberait (ce que toutes les nations prévoyaient).

Le quai d'Orsay était fortement soutenu par le Vatican et les Catholiques français, pour qui il ne fallait, *en aucune manière*, permettre aux Juifs de récupérer Jérusalem!

Bien sûr, la Bible est remplie de prophéties parlant du retour à Sion, mais l'Eglise catholique s'est hâtée de couper court à ce qu'elle considérait comme des "*errements mystiques protestants*", en affirmant que la conversion était un préalable absolu au retour du peuple "décide" sur le sol biblique.

Le Quai était aussi soutenu par ses coloniaux musulmans, qui ne voyaient pas d'un bon oeil, le retour des Juifs à Sion, car cela contredisait d'après eux les prophéties coraniques d'une part, et leur désir d'expansion islamique d'autre part. Les Syriens,

notamment, désireux de se débarrasser du joug turc, collaboraient avec la France pour obtenir, à plus ou moins longue échéance, l'indépendance.

*Ces quelques Juifs, avec leur idée de créer un foyer national en Palestine, étaient donc gênants, c'est le moins qu'on puisse dire, pour le quai d'Orsay!*

Enfin, la politique étrangère française jouissait du soutien de la majorité des Juifs de France, pour qui le Sionisme était générateur de contradictions artificielles dans l'identité juive française. L'assimilation, définie par un "franco-judaïsme", permettait enfin une gestion assez satisfaisante du rapport à la Patrie, à l'Etat français, à la Judéité. Elle rendait loisible d'assumer *dans l'honneur* une identité double et unique à la fois. Elle paraissait seule capable, dans un monde moderne qui sacrifiait tout à la rationalité, d'assurer la pérennité de l'identité juive en France!

En d'autres termes, on était enfin "citoyen français de religion israélite".

Un des instruments de ce "franco-judaïsme" a été "l'Alliance Israélite Universelle", créée dans le but d'exporter ce modèle dans les colonies.

L'Alliance a donc été elle aussi, au départ, un opposant acharné du Sionisme. C'est sur cette opposition qu'a pu se greffer la propagande anti-sioniste de la France.

IL est impossible d'entrer dans toutes les arcanes de la diplomatie française de l'époque; cependant, la ligne générale a presque toujours été une défiance, voire un opposition au Sionisme, sauf pendant les années 1950/1960, au cours desquelles la France a soutenu massivement l'Etat d'Israël, après sa création (jusqu'en juin 1967, date de la guerre des six jours). Nous aborderons cela plus loin.

Mais revenons à la première guerre mondiale. En 1917, l'Empire ottoman s'est effondré et le général anglais Allenby a conquis Jérusalem. La Palestine, du coup, tomba sous mandat britannique. Les Sionistes n'avaient donc plus intérêt à "courtiser" la France, même si elle restait une puissance coloniale secondairement importante, à cause de sa présence dans la Syrie et le Liban voisins, terres qu'elle avait annexées à la suite de la chute turque.

Le Sionisme était alors dirigé par Haïm Weizmann, savant juif installé en Grande Bretagne, qui avait su découvrir une antidote aux gaz allemands pendant la guerre 14/18. L'Angleterre lui vouait donc une grande reconnaissance.

Weizmann, contrairement à beaucoup de Juifs, ne croyait pas à l'idéologie française des "Droits de l'homme". Il aimait reprendre la prophétie de Herzl, qui avait écrit en mars 1898: *"Même sans pression de la rue, ni faiblesse du gouvernement, je tiens pour possible qu'en France, des lois spéciales soient votées contre certaines catégories de Juifs. Les Droits de l'homme sont une vieille guitare"*. On sait qu'il ne s'est pas trompé, puisque pendant la deuxième guerre mondiale, le régime de Pétain a voté ces lois antisémites...

Entre les deux guerres, la France se défiait encore plus du Sionisme, car elle le considérait comme le bras armé de l'Angleterre au Moyen-Orient.

(Il est intéressant de rappeler, qu'auparavant, elle l'avait considéré comme l'agent de l'expansion germanique puisque Herzl était autrichien de nationalité et qu'il avait rencontré à plusieurs reprises l'empereur d'Autriche).

De plus, en France même, l'action sioniste était des plus faibles, car elle était combattue de tous côtés: par les Républicains issus de la pensée révolutionnaire, par les Catholiques, par les colonisés musulmans, et par les instances juives, à savoir "l'Alliance Israélite Universelle" et le Consistoire.

Le mouvement sioniste en France eut un recrutement limité au milieu des Juifs pauvres,



originaires d'Europe orientale. Il était donc stigmatisé socialement et faible numériquement! Il s'épuisait, à cause de cela, en désordres internes permanents. Les Sionistes étaient vraiment bien handicapés dans l'hexagone! Issus d'un milieu marginal pour la Communauté juive, ils étaient ignorés ou méprisés par elle, dont ils ne saisissaient d'ailleurs pas la psychologie (on retrouve encore ce phénomène chez les Israéliens par rapport à la mentalité des Juifs de France).

Chroniquement impécunieux, ils étaient perpétuellement en guerre les uns contre les autres. Et malgré les gros efforts de propagande consentis, ils n'ont jamais atteint leur cible, à savoir les institutions juives qu'ils considéraient, à juste titre sans doute, comme le verrou de l'opinion française en général.

Weizmann et la direction du Mouvement Sioniste Mondial décidèrent donc de délaisser la France et de concentrer leurs efforts sur l'Angleterre, d'autant plus qu'ils avaient obtenu la déclaration de Lord Balfour, qui prévoyait la création d'un foyer national juif. Ils se tournèrent aussi vers les U.S.A., afin de parvenir à un financement de la part des Juifs américains, ce qu'ils ont réussi à obtenir jusqu'à présent.

*Dans le coeur de nombreux Sionistes, le monde anglo-saxon s'est mis à occuper une place de choix. Même de nos jours, en Israël, il en est ainsi, malgré les avatars qu'il y a eu à cause de la position ambiguë de la Grande Bretagne, dans les années qui ont précédé l'indépendance de l'Etat d'Israël, et les aléas de la "Real-Politik" américaine.*

Après la création de l'Etat d'Israël, la France a tenté de rattraper son retard sur le plan diplomatique et est devenue la puissance alliée de l'Etat juif.

Plusieurs raisons expliquent cela:

-désireuse de garder ses colonies musulmanes, elle cherchait un appui chez les ennemis des Arabes,

-Israël, sur le plan idéologique, ne représentait plus un risque immédiat de concurrence; c'était un tout petit Etat, peuplé en grande partie de gens issus de la culpabilisante Shoah. Le protéger *"d'un environnement hostile et barbare"* (le monde arabe), ne pouvait qu'aller, pour la France, dans le sens de l'idéologie des "Droits de l'homme"!

-De plus, Jérusalem et les lieux saints n'étaient pas encore sous souveraineté israélienne; les Catholiques français ne s'opposaient donc pas trop à la politique de leur gouvernement.

-Face au "conflit Est-Ouest", la France pouvait ainsi garder un pied au Moyen-Orient.

Tout a basculé en juin 1967, après la guerre des six jours!

Subitement la France, avec Charles de Gaulle à sa tête, se trouvait devant un Etat puissant (à ses yeux), capable de lui dire "non", et de défaire, en moins d'une semaine, et seul, un certain nombre d'armées arabes bien équipées *et surtout de reconquérir Jérusalem!*

On connaît la phrase de De Gaulle, du 27 novembre 1968:

*"Certains même redoutaient que les Juifs, jusqu'alors dispersés, mais qui étaient restés ce qu'ils avaient été de tous temps, c'est à dire un peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur, n'en viennent, une fois rassemblés dans le site de leur ancienne grandeur, à changer en agitation ardente et conquérante les souhaits très émouvants qu'ils formaient depuis dix neuf siècles".*

On sait que ces paroles ("peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur") ont déclenché un tumulte énorme en France, en Israël et dans le monde entier!

En fait, par cette petite phrase, De Gaulle permettait à la France de reprendre sa

politique anti-sioniste, forme moderne de l'antisémitisme, que l'on a retrouvée, jusqu'à présent, chez tous les gouvernements français, qu'ils soient de gauche ou de droite.

### **L'opposition rabbinique au Sionisme :**

Au départ, beaucoup de Juifs religieux n'étaient pas convaincus que l'idéologie sioniste accomplissait les prophéties bibliques. Ils étaient d'avis qu'un mouvement aussi laïc, anti-religieux, ne pouvait pas être la réalisation de l'espoir du peuple juif, qui datait depuis des temps immémoriaux ("l'an prochain à Jérusalem!"). Ils étaient scandalisés par la conduite des Sionistes, qui ne respectaient pas le sabbat, qui n'allaient pratiquement jamais à la synagogue, qui fondaient des fermes collectives en terre sainte sur le modèle communiste, où les femmes et les hommes pouvaient pratiquer l'amour libre, où les enfants n'étaient même pas élevés avec leurs parents. En bref, ils étaient choqués par les activités du mouvement sioniste, qui leur apparaissaient exactement contraires à la "halaha", d'autant que pour beaucoup de rabbins, Israël ne devait être rétabli que par le Messie lui-même.

Bien sûr, il a existé des religieux (cf. le Rav KOOK) qui ont compris que, malgré les apparences, le Sionisme représentait bien la première phase de la "guéoula" (rédemption d'Israël). C'est ainsi que fut fondé le mouvement "Mizrahi" par exemple. Cependant, ils étaient minoritaires.

Le but des rabbins, on le sait, fut de conserver le peuple juif au milieu des nations, pendant deux millénaires. Afin de lui permettre de subsister, ils ont fixé des frontières rigides, "de flammes", autour de lui. Ainsi tous les détails de la vie du Juif ont été soumis au contrôle de la "halaha".

La nécessité de subsister au milieu des nations, fut la semence du Talmud, et une grande partie de l'enseignement des rabbins a découlé de cela.

En France, la Révolution a permis de subsister comme Juif, tout en s'assimilant à la culture moderne ambiante. La création du Consistoire, *unique au monde*, a donné aux rabbins français la possibilité de conserver leur pouvoir religieux, tout en étant soumis à la loi française. Ils n'avaient donc pas intérêt à favoriser le retour à Sion, d'autant plus, qu'à l'instar de leurs collègues de part le monde, ils considéraient le Sionisme comme un danger majeur par rapport à la "halaha"!

Evidemment, de nos jours, il n'existe plus un rabbin sérieux au monde, qui conteste le bien-fondé de l'existence de l'Etat d'Israël, car le génocide de six millions de juifs aurait pu être évité, si l'Etat d'Israël avait été créé avant la venue de Hitler au pouvoir en Allemagne. Citons le Rav Chelomo Taïchtal, de Hongrie, qui fut déporté par les Nazis et mourut en camp de concentration:

*"J'avouerai la vérité et je rappellerai mes fautes. Moi aussi, je n'ai eu que dédain pour l'entreprise de reconstruction du Pays d'Israël. Ce dédain, je l'avais entendu chez beaucoup de mes maîtres craignant Dieu (...).*

*Ce n'est que lorsque nous fûmes frappés dans l'amère cruauté de cet exil, que je commençai à étudier sérieusement cette question du retour à Sion. Alors Dieu éclaira mes yeux et me montra ma faute, la faute dont étaient responsables tous ceux qui s'étaient opposés au Retour (...)" (1).*

Cependant, dans les années qui ont précédé la création de l'Etat d'Israël; tout n'était pas aussi clair. Les rabbins, conscients du risque de faux-messianisme et désireux de garder

(1) LIVNI Abraham, *Le retour d'Israël et l'espérance du monde*. Ed. du Rocher/Bibliophane, 1999.

leur pouvoir immense sur l'âme juive, luttèrent de toutes leurs forces contre le mouvement sioniste.

C'est dans l'hexagone que cette lutte a été la plus âpre, et qu'elle continue d'ailleurs de l'être!

Pourtant, la Bible, dans la prophétie d'Ezéchiel chapitre 37, parle de deux étapes pour le rétablissement d'Israël: une étape physique, suivie d'une étape spirituelle.

Un nombre croissant de Juifs religieux, de par le monde, commence à réaliser que le Sionisme a accompli la première partie de cette prophétie.

Mais, en France, cette interprétation a encore beaucoup de mal à passer dans les milieux religieux juifs, à cause de l'influence de la pensée sophistiquée française, héritière de l'émancipation de 1789. Et nombre de Juifs refusent encore de se laisser convaincre par le bien-fondé du Sionisme, malgré la période de Vichy, et Le Pen, car le rabbinat français les en dissuade.

La France, quand à elle, continue à se trouver en compétition avec l'Etat d'Israël. Elle estime avoir *une mission universelle*, bien qu'elle sache que cela revient en premier lieu au peuple d'Israël, à partir de Jérusalem, puisqu'étant chrétienne et connaissant les prophéties bibliques (tout du moins ses prêtres). Mais elle a pratiqué une usurpation d'élection à l'encontre d'Israël!

De Gaulle ne disait-il pas, au début des années soixante:

*"Le monde compte trois réalités: le colosse soviétique, le géant américain, et puis la France, la France plus petite, qui sait ce qu'elle veut, qui sait où elle va, la France qui a un rôle immense à jouer, parce que sa vocation est universelle, à un degré qui ne se rencontre dans aucun autre pays (...). La politique du Général De Gaulle est celle de l'ambition nationale. Elle lutte contre les hommes qui ne croient plus à la France, prêts à accepter de se dissoudre dans les ensembles de la confusion apatride (2)."*

Or, les Sionistes ne croient plus en la France...

Nous nous dirigeons, donc, vers un affrontement (au niveau des idées) entre la France et Israël, dont le point culminant sera, tôt ou tard, la bataille pour la sauvegarde de Jérusalem sous souveraineté israélienne!

(2) On connaît la connotation antisémite du mot "apatride"...

**Dr Israël Feldman**  
**Psychanalyste – Psychologue (Ph.D.) -Victimologue**